

transparente, d'où le vent colère du nord-est chassait la neige, étincelait dans les ténèbres de la nuit comme une armure d'acier.

Je demandai au maître-ès-arts, le nom de cette rivière.

Il me regarda étonné. « — Comment, s'écria-t-il, déjà égaré? »

— Les Montagnais, bien avant l'arrivée de Jacques Cartier, avaient nommé cette rivière *Cabir-Coubat*, à cause de ses nombreux méandres. Ce mot, dans leur langue, est l'adjectif qui rend cette idée (¹). Le Découvreur du Canada la baptisa *Sainte-Croix*, en mémoire de l'*Exaltation de la Sainte-Croix* dont on célébrait la fête le jour qu'il entra dans ses eaux, le 14 septembre 1535. Quatre-vingt-quatre ans plus tard, en 1619, les Pères Récollets l'appelèrent *Saint-Charles*, en souvenir de Messire Charles des Boues, ecclésiastique d'une haute piété, grand vicaire de Pontoise et fondateur de leurs missions en la Nouvelle-France. Ce nom du bienfaiteur a prévalu dans l'histoire, comme sur les cartes géographiques du pays. Rare et précieux exemple de la reconnaissance humaine!

— Voici l'embouchure de la rivière, me dit encore Laverdière, allongeant le bras dans la direction de l'est, — au fond, cette grande tache d'encre que vous voyez là-bas, c'est le fleuve qui passe.

Je fixai durant quelques secondes ce noir qui ressemblait au vide béant de quelque gouffre gigantesque. La neige immaculée

1. *Cabir-Coubat* et *Stadaconé* sont deux mots montagnais. Ce qui prouve que les Montagnais avaient précédé les Iroquois à Québec quand Jacques Cartier les y rencontra, qu'ils avaient antérieurement et depuis longtemps même occupé cette région du pays puisqu'ils avaient nommé sa montagne et sa rivière et que les Iroquois n'y étaient que récemment arrivés puisqu'ils n'avaient pas encore traduit *Cabir-Coubat* et *Stadaconé* dans leur langue.

De même les Iroquois que Jacques Cartier connut à *Stadaconé* précédèrent les Algonquins que Samuel de Champlain, soixante-dix ans plus tard, trouva à Québec. Le mot de *Stadaconé* n'avait pas été traduit par eux mais remplacé par un autre, *Kebeke*, qui signifiait, en algonquin, *rétrécissement des eaux*. *Stadaconé* (*faîte d'oiseau*) rappelait le profil de la montagne, *Kebeke*, l'étranglement du fleuve.

Contrairement aux migrations des oiseaux, celles des peuplades aborigènes du Canada étaient aussi capricieuses qu'incertaines, partant incompréhensibles aux Européens habitués au commerce de nations stables, immobilisées sur des territoires déterminés et à frontières permanentes.